

contact

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo

AOUT 1982

No 4 — Paraît 6 fois de l'an

STORES

- ferrure et toile, réentoilage
- tentes solaires
- stores corbeilles à armature alu
- stores à lamelles et à rouleau

atches
anchaud

Ed. Wunenburger Maison fondée en 1861

Paul Haussauer, succr
rue du Simplon 14
1207 Genève tél. 36 61 95

Maarajan

BRASSERIE-RESTAURANT 36 av. Ernest-Pictet, Genève

bois-gentil

Paul Brunner
☎ 44 92 77 / 44 01 91

**LE RENDEZ-VOUS DES BUDOKAS
APRÈS L'ENTRAÎNEMENT !**

稽古のあと. のどがかわいたらどうぞ!

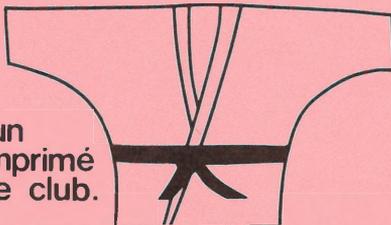
- Menus soignés et mets de brasserie.
- Spécialités selon la saison.
- Salle de Sociétés.



IMPRESSION TEXTILE



mini kimono muni d'un
crochet + ventouse-imprimé
à l'emblème de votre club.



6, chemin du clos 1212 Grand-Lancy Tél: 022/94.94.66

Salon Grand-Pré

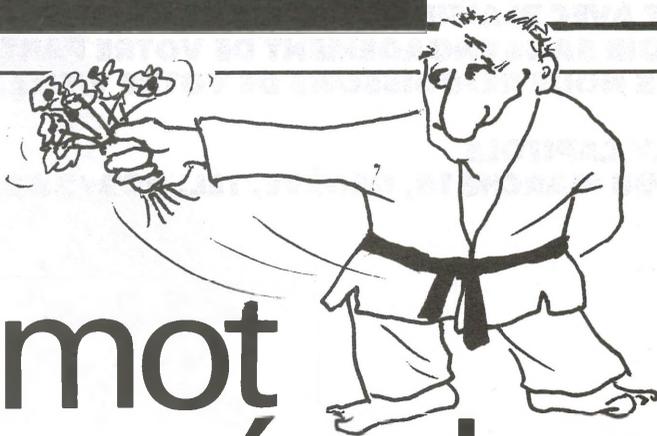
Jean-Jacques & Anne Duvigneau-Ansermet

27, rue du Grand-Pré
1202 Genève
Tél. 34 67 34



Ouvert du mardi au
vendredi de 8 h. 30 à 19 h. 00
samedi de 8 h. 00 à 17 h. 00

Coiffure
Visagisme
Massage
Esthétique



le mot du président

C'est la rentrée. Le bronzage ne va pas résister longtemps à l'usure du keiko-gi. Voici l'époque des bonnes résolutions. En plus de celles que vous aurez peut-être prises personnellement, je vous en propose une qu'ensemble nous essaierons de tenir pour le bien du club qui nous est cher : Soyons avenants à l'égard de nos condisciples.

Certes le SDK est prospère : plus de six cents membres, huit disciplines, des professeurs compétents, on pourrait penser avoir atteint la perfection. Mais gardons les pieds sur terre, nous sommes à la merci de pas mal de dangers. Parmi ceux-là, à l'instar de toute grande société, le SDK est menacé par l'anonymat et le sentiment d'irresponsabilité de ses membres : on considère que le comité est là pour s'occuper de tout. Ce danger, il faut l'écartier à tout prix.

Heureusement, les structures de notre club sont favorables à la création de groupes au sein desquels il est plus facile de s'identifier. Grâce à sa division en sections, on peut espérer que chacun au SDK connaît au moins les membres de la discipline qu'il pratique.

Mais rien n'est moins évident dans certaines sections. Aussi, il faut absolument que chacun, et particulièrement les plus gradés, essaient de nouer le contact avec les débutants, de manière que chacun se sente intégré – "chez lui" – au SDK.

Cela peut se faire aussi bien pendant l'entraînement, par un conseil technique, qu'en dehors du dojo par une invitation à boire un verre au bistrot du coin.

Septembre et octobre sont traditionnellement les mois où le SDK compte le plus de nouveaux membres. Cette année, nous aurons de plus une semaine "portes ouvertes" (du 4 au 8 octobre) pendant laquelle nous accueillerons des gens qui ne savent rien du Budo.

Voilà l'occasion idéale de montrer à des néophytes que les voies martiales sont plus que des sports et qu'un dojo n'est pas seulement un lieu d'entraînement, mais surtout un endroit où l'on se sent à l'aise et où l'on aime à se rendre pour retrouver des amis.

Bonne rentrée à tous !

P. Ochsner

**CONNAISSEZ-VOUS DÉJÀ LE NOUVEAU BALLY CAPITOLE?
C'EST AVEC PLAISIR QUE NOUS VOUS INVITONS À VENIR
LE VOIR SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART.
NOUS NOUS RÉJOUISSONS DE VOTRE VISITE.**

**BALLY CAPITOLE
RUE DU MARCHÉ 18, GENÈVE, TÉL. 022 / 28 22 87.**



BALLY
Le pas vers la mode

Bally Capitole Rue du Marché 18, Genève, Tél. 28 22 87

LE RONIN



Note du rédacteur : William D. Jennings nous décrit l'entrevue tant redoutée du jeune Daimyo avec sa mère.

La femme assise de l'autre côté du kotatsu * recouvert d'une couverture avait le visage fardé d'une épaisse couche de poudre de riz. Le contraste entre le blanc malsain de son visage et la couleur naturelle de son cou tanné par le vent était aussi gênant à la vue que de sentir qu'une princesse ne s'était pas lavée et de la voir pourtant papoter gracieusement. Elle avait aussi les yeux injectés de sang que le maquillage soulignait plutôt qu'il ne les cachait. Il y avait encore les fantômes ridés de deux mains qui avaient été si belles...

Il ne pouvait pas lui dire : "Je suis votre fils !" La vue de son visage, alors, serait plus qu'il n'en pourrait supporter. Cependant il ne mentit point, car un samouraï n'a pas besoin de mentir. Il lui fit simplement part de sa mission et lui demanda si elle avait aperçu la paire de mendiants. Elle le fixa, un sourire figé sur les lèvres, la tête inclinée, jusqu'à la fin de son discours, puis

* *Note du rédacteur : Le Kotatsu, encore actuellement en usage au Japon, est souvent le seul appareil de chauffage d'une maison japonaise. Il consiste en une table carrée sous laquelle est fixé un radiateur électrique. Il est recouvert d'une large couverture débordant amplement sur les côtés. Ceux qui prennent place autour du kotatsu y glissent leurs membres inférieurs qui seuls seront réchauffés.*

frappa brusquement dans ses mains pour demander du thé plus chaud, et, tout en arrangeant sa chevelure, s'excusa de son interruption ainsi que de la qualité du service. Dès ce moment, elle ne cessa d'arranger les plis de son kimono, de touiller les braises du foyer sous la table et de mettre en ordre les mèches folles de sa coiffure, encore et encore...

Quand elle eut terminé, elle s'humecta les lèvres et elle dit : "Oui, en effet, je les connais bien. Ils sont venus ici, et dans ce village même, la Dame a enfin pu échapper à son abducteur". Son regard sautillait à travers la pièce comme pour suivre le cours saccadé de ses pensées. "Votre mère, en cet instant même, est en train de se soigner quelque part dans la montagne pas très loin d'ici. Mais elle est si faible que je vous conseillerais de ne pas chercher à la voir pour le moment. Peut-être, cela serait-il possible lorsque vous reviendrez après avoir accompli votre mission. Oui ! à ce moment-là ! et quelle belle réunion ce sera !"

Il lui demanda combien de temps sa mère avait vécu dans le village, mais elle haussa les épaules comme si le temps n'avait pas d'importance. "Peut-être une année, un peu plus ou un peu moins. Mais sachez qu'elle a passé par une épreuve vraiment terrible. Elle est malade et usée au-delà de toute imagination". Elle chercha sur son visage une trace de doute. Il lui rendit son regard, calme, opinant du chef et répétant plusieurs fois : "oui, oui".

Sentant qu'elle était crue, elle se mit à narrer tous les malheurs de la dame. Elle lui conta chaque événement, mentant ça et là alors que lui savait la vérité, et chaque mensonge rendait le suivant plus important et plus nécessaire. Les mots se déversaient en un flot continu et incontrôlable, alors qu'elle gardait les yeux baissés vers le sol.

Quand elle eut épuisé le moindre détail, elle resta silencieuse, vidée, mise à nu par ce qu'elle venait de raconter. Car, quels qu'aient été ses malheurs, la sombre vérité n'en était pas moins que c'était bien elle qui était assise ici, ici et pas ailleurs, depuis une année, un peu plus ou un peu moins. Rien au monde ne pouvait expliquer cela.

Elle recommença avec passion : "Je sais qu'il est parti depuis près d'une année, mais il a juré de la tuer si elle ne l'attendait pas. Et si vous connaissiez "la Bête", vous sauriez qu'il le ferait. Ainsi, elle se mit à l'attendre, et chaque jour lui sussurait : peut-être demain ! Et les jours devinrent des mois, et elle l'attendit fidèlement. Il était impensable qu'il puisse l'abandonner après tout ce qu'elle avait fait pour lui".

Elle s'arrêta soudain comme si ces mots avaient été proférés par quelqu'un d'autre. Puis, avec des larmes sincères, elle se traîna vers lui, serrant le poing, et cria : "Vous devez le tuer ! le tuer ! le tuer !". Le jeune homme restait assis, gêné, pendant que ces larmes tarissaient, et attendit qu'elle essuyât les ruisselets cruels qui striaient son visage poudré, en essayant d'éviter ses yeux rendus encore plus rouges par son chagrin.

Elle s'approcha encore et le regarda, soumise : "Quand vous reviendrez, elle sera aussi belle et charmante qu'autrefois, et vous pourrez tous deux aller vivre tranquillement quelque part. Comme elle sera fière d'avoir un fils tel que vous, et quelle bonne mère elle fera ! Comme aucune mère ne l'a jamais été. Elle n'est pas pauvre, vous savez, elle a emporté un sac de rubis". A ce moment, ses doigts désespérés

allèrent à sa ceinture, tâtant, pressant et carressant... "Une fortune suffisante pour vous acheter tout ce que vous voudrez, car elle n'a pas vendu une seule pierre, les gardant en héritage pour vous. Cela fait même des années qu'elle ne les a pas regardées, car elles sont à vous et attendront votre retour. Mais revenez vite ! Elle ne peut plus supporter cette vie basse et vile. Oh ! revenez aussitôt que son sang aura touché le Promettez-moi !".

Il opina. Quand elle eut insisté plusieurs fois encore, il dit avec une ferveur inattendue : "Je le promets".

Il se leva rapidement, salua et sortit dans la rue. Il se dirigea vers un endroit discret où il pourrait vomir tout son saoul...

* * *

Serrant le poing, elle cria : "Vous devez le tuer, le tuer !"



Le jeune homme avait une fois entendu un de ses professeurs déclarer pompeusement : "Il est clair que tout homme cache en lui un démon, un saint, et un fou, mais c'est un péché terrible que de développer l'un de ces trois chez quelqu'un d'autre".

Pensant à cela, il était malade de haine envers la "Bête" qui avait si inexorablement poussé sa sainte mère à devenir folle et démoniaque. Cependant, jusqu'à quel point acceptait-elle de le devenir, et quel hasard la poussa vers cet homme-là plutôt que vers un des millions d'autres hommes ? Il se mit à étudier la "haine" qu'il portait en lui comme une pierre précieuse.

Il répétait son vœu de haine comme un sutra pour noyer le fait qu'il avait commencé à vivre comme tout homme rêvait de vivre : avec une *Mission* si juste, si noble et si bonne qu'aucun d'eux, s'il était honnête, n'aurait pu refuser d'entreprendre.

Mais les choses n'étaient pas si simples. Pendant qu'il était encore dans le village de sa mère, il avait entendu maintes versions contradictoires sur le départ de la "Bête". Ils disaient qu'il s'adonnait à des beuveries nocturnes et qu'il avait des attaques de folie au milieu de la nuit ; qu'il s'était enfui sans son sabre. Personne ne savait où. C'était suffisant qu'il eut disparu, sans emprunter de chemin, en droite ligne à travers la plaine.

Le jeune homme ne pouvait pas croire qu'il ait pu s'enfuir en laissant derrière lui son "âme" jusqu'à ce qu'il tint lui-même le sabre entre ses mains. C'était une arme très précieuse et d'une grande beauté. Tous ceux qui la tenaient dans les mains laissaient échapper un long "Ahhhhh !" en admirant le long ruban d'acier argenté fait avec tant d'art dans le seul but d'ouvrir de la chair humaine...

Le fait que la "Bête" eut subi un chambardement moral n'altérait en aucune façon le besoin de Justice. Peut-être voyait-il en ce moment ce qu'il avait été, ce qu'il avait fait, peut-être même avait-il commencé une bouleversante pénitence et se grandissait dans sa haine de lui-même. Il n'en restait pas moins qu'il serait le premier à comprendre que la justice ne s'intéresse qu'à un seul acte, et qu'un crime, et tous les autres crimes avec, doivent être châtiés. Aucune bonne action ne peut jamais l'effacer, car si les crimes pouvaient être effacés par les mortels, alors tout l'édifice social s'écroulerait et le monde ne serait plus que les

L'effectif, lui aussi, a bien évolué — tout comme la tenue vestimentaire : alors qu'au printemps encore les judogi étaient rares, tout le monde en a un à la fin de l'automne, quand nous faisons notre première démonstration de judo. Avant tout destinée à nos familles, cette démonstration nous permet du même coup d'expliquer à tout un chacun que l'esprit du judo est de nature transcendante : ainsi, l'orientation du club se précise-t-elle nettement en cette fin 1951 — d'autant qu'à l'Ecole d'été² de cette même année, les quatre (ou cinq ?) représentants du JJCG³ ont découvert d'autres disciplines — iai et aikï en particulier ; en effet, Hanho Rhi a toujours tenu à faire connaître la grande diversité du budo et, dans ce but, il a chaque fois que possible invité d'autres

Voué à détruire les autres, un homme peut cependant encore s'attirer un certain respect tant qu'il fanfaronne et défie les lois des dieux et des hommes. Mais l'*humble* criminel souille la lame du bourreau et rend la Justice amère. Ce genre de *repenti* transforme le noble sabre en chasse-mouches. Il nous frustre de notre bonté, amoindrit notre outrage et réduit la Loi à un balbutiement. Enfin, il nous force à justifier ce vœu inexplicable : "Oh, dieux, donnez-nous des criminels que nous soyions fiers d'exécuter"...

Portant en lui ce tumulte de mots comme on porte un tube de médicaments, le jeune homme répétait sans cesse : "Mère". Poursuivant les échos d'un mort ambulancier tronqué de son chignon, dépourvu de son sabre, de son amour et de tout espoir, le jeune samouraï arriva à un endroit appelé "Thé Fumant". Il s'arrêta et regarda autour de lui, puis s'assit dans l'ombre au pied d'un arbre dont les feuilles étaient si immobiles qu'elles semblaient peintes dans l'azur.

* * *

Le matin mourut, la terre prit de la bande et ce fut l'après-midi. Il était toujours assis, se rongeaient les ongles jusqu'au sang. Enfin, il soupira et se redressa, ferma les yeux et étudia "le miroir de son âme". Il resta en méditation jusqu'à ce qu'il fut près d'admettre que le seul but de tout ce voyage n'était rien d'autre que l'extermination d'un chien. Cette importante réalité se fraya un chemin dans son esprit sans trop de tumulte. Il y eut un léger frémissement dans le feuillage au-dessus de sa tête, puis tout retourna à l'état de peinture.

Il se leva en soupirant, avec un dessein qui n'avait, comme avantage, que d'être mieux que pas de dessein du tout.

* * *

Le jeune homme arriva au dernier village. Un village sans nom, vraiment ensorcelé. Dépourvu de la mélancolie qui avait caractérisé tous les hameaux qu'il avait rencontrés sur la route, ce village était peuplé de gens qui semblaient réellement comprendre le credo du "Bushido" : *Vis quand tu dois vivre, mais meurs quand vient le temps de mourir*. Apparemment, ils étaient conscients que le Paradis résidait au cœur de l'Enfer. Ils parlaient avec un total détachement du moine coupé en deux, de la fille à la queue de lapin, des trois jeunes gens nus étonnés dans la rivière et le nire de

blanc ! Plus d'ombres colorées ne venaient faire chanceler le *Choix* ! La "Bête" était à nouveau coupable d'un outrage immortel et elle était damnée, et elle devait mourir par la lame de ce sabre vierge. "Laissez-le prier, pleurer et promettre, accomplir toutes les pénitences de ce côté-ci de la mort, laissez-le même s'incliner et dire *oui* à ce qui doit être ! il mourra quand même par la Fureur de la *Mission*".

Pour lui, il n'y a plus d'échappatoire possible, car le *Jeune Chevalier du Voeu* a enfin cessé de penser ! Si penser et agir ne font qu'un, alors la "Bête" était déjà en train de pourrir au soleil.

* * *

(à suivre)

contact ►►► info générales

Rappel du programme de la semaine "Portes ouvertes" du 4 au 9 octobre 1982.

lundi 4 octobre : réception officielle, présentation de toutes les disciplines.

mardi 5 octobre : démonstration de Kyudo et de Yoseikan Budo.

mercredi 6 octobre : démonstration de Karaté et de Jodo.

jeudi 7 octobre : démonstration de Aikido et de Iaido.

vendredi 8 octobre : démonstration de Judo et de Kendo.

Le samedi 9 octobre au soir, un grand repas ouvert à tous les membres du club aura lieu au dojo, à 18h.30. Inscrivez-vous à l'aide du bulletin d'inscription ci-dessous.

Repas et bal du 35ème anniversaire

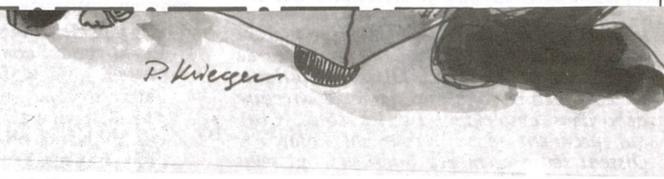
Samedi 9 octobre 1982 dès 18h.30 (bal dès 20h.00)

Au dojo

Menu : buffet froid
fruits
boissons comprises

Prix : Frs 14.— par personne.

Nombre de places (assises) limitées à 120 personnes (par ordre d'inscriptions).
Les personnes désirant ne participer qu'au bal (gratuit) n'ont pas besoin de s'inscrire.
Talon d'inscription à envoyer ou remettre (après l'avoir éventuellement recopié pour ne pas mutiler votre "Contact") au secrétariat du club avant le 30 septembre 1982.



1.000 vols par jour en Suisse ! ! !

A la suite d'une petite mésaventure survenue récemment dans les locaux du SDK, j'aimerais rappeler que malheureusement personne n'est à l'abri d'un vol ! Il est donc recommandé une nouvelle fois de ne pas prendre de valeurs avec soi, les vestiaires ne pouvant être surveillés sans cesse !

En outre, il ne faut absolument plus déposer d'argent dans les armoires, même fermées à clefs.

S'il n'y a rien à prendre, rien qui attire les tentations, nous n'aurons plus de vols à déplorer, l'enjeu n'en valant plus la chandelle !

c'est quoi le SDK?

Un double anniversaire – ou comment on découvre une voie.

2 – De la fleur de cerisier au faite suprême

par Sagittarius

* Errata :

la dernière fois, un typo qui s'est un tantinet mélangé les doigts a posé un problème à nos lecteurs : voici donc la forme correcte de la dernière phrase de notre article – avec nos excuses : "...les budokas d'aujourd'hui seront intéressés par ce qui motiva nos sempai dans leur choix – à savoir le symbolisme traditionnel exprimé par nos emblèmes".

*

1947 :

Lorsque notre club se fonde, il y a tout juste deux ans que la deuxième guerre mondiale a pris fin, et à peine une année que l'on a la preuve photographique de la rotondité de la planète Terre ; les semi-conducteurs apparaissent, et le Japon reçoit sa nouvelle constitution. En Suisse, en judo, Hanho Rhi fonde le Collège de dan, alors que dans notre cité un de ses élèves, le Dr R. Marti, vient d'ouvrir – avec H. Dietiker notamment – le Judo-club de Genève. (J.G. Vallée, alors 2e dan, ne s'installera dans nos murs que l'année suivante – celle du supersonique de De Havilland, de l'invention du transistor – et de l'assassinat du Mahatma Gandhi).

C'est à la rue Général-Dufour, dans la salle de gym du bâtiment de l'UCJG, que les membres du JIU JITSU CLUB DE GENEVE, qui se réunissent deux fois par semaine, étudient d'abord le jujutsu, puis se mettent doucement au judo ; doucement, disons-nous, car on manque de tout : pas de "haut gradé" – et surtout pas de tatami : un unique matelas (vite réduit à sa plus simple expression !) ne permet la chute que d'un élève à la fois : on travaille les ukemi littéralement à la chaîne – un seul tori, debout tout à côté du matelas (le petit ou le grand, selon le mouvement ! ! !) y projette tour à tour la douzaine de uke qui font la queue dans le silence le plus absolu... Quant au randori, il consiste surtout en uchi komi (exclu de projeter sur le béton – encore que, parfois...) et en ne-waza (là, on peut s'en donner !).

Cette situation va durer jusqu'à la fin de l'été 1951 – époque où notre club peut enfin acquérir ses premières nattes : moins de 25 m² qui suffiront pourtant¹ pour que, par réaction, les membres du JJCG ne se passionnent plus – ou presque – que pour le travail debout : bien projeter, et surtout bien tomber sont l'obsession de tous ; on met les bouchées doubles – et dès lors on peut dire que l'étude du jujutsu disparaît pratiquement du programme du club.

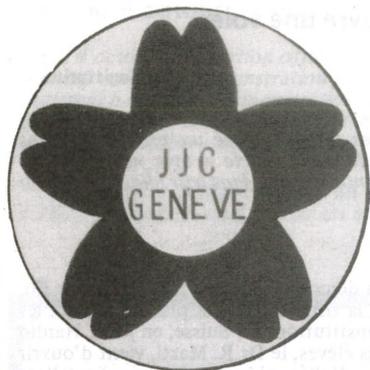
L'effectif, lui aussi, a bien évolué – tout comme la tenue vestimentaire : alors qu'au printemps encore les judogi étaient rares, tout le monde en a un à la fin de l'automne, quand nous faisons notre première démonstration de judo. Avant tout destinée à nos familles, cette démonstration nous permet du même coup d'expliquer à tout un chacun que l'esprit du judo est de nature transcendante : ainsi, l'orientation du club se précise-t-elle nettement en cette fin 1951 – d'autant qu'à l'Ecole d'été² de cette même année, les quatre (ou cinq ?) représentants du JJCG³ ont découvert d'autres disciplines – iaï et aïki en particulier ; en effet, Hanho Rhi a toujours tenu à faire connaître la grande diversité du budo et, dans ce but, il a chaque fois que possible invité d'autres

maîtres à ses stages – cette fois-là Minoru Mochizuki *, dont les diverses prestations, éblouissantes aux yeux des stagiaires, ont bien entendu pour effet d'aviver notre intérêt tant pour la science du combat que pour la mentalité du samourai.

Au club, une stricte discipline s'est tout naturellement instaurée ; mais hors du dojo, les discussions durent des heures (on a même l'impression qu'il s'agit d'une seule conversation, à peine suspendue par les nécessités de la vie !). Les rares livres disponibles passent de mains en mains, et nombre d'entre nous se retrouvent encore, en fin de semaine, au Musée d'ethnographie, section Orient !

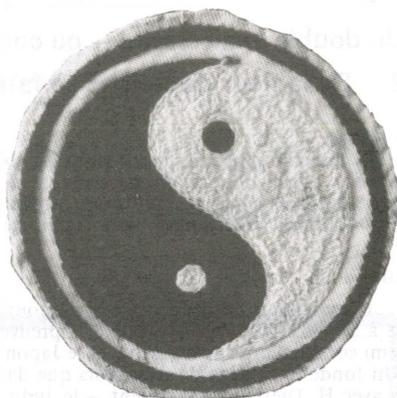
C'est alors que l'idée d'un insigne de club va spontanément s'imposer, et dans un tel climat on ne s'étonnera pas de voir éclore une fleur particulière : celle du SAKURA – la fleur de cerisier : dès le printemps 1952, brodée en vert, elle apparaît sur nos judogi.

Symbole de la pureté, de l'éphémère, de la dévotion de la vie du *bushi*, emblème de l'idéal chevaleresque, la fleur du sakura figure très souvent sur les sabres ; ses cinq pétales correspondent aux cinq éléments, et il est intéressant de noter qu'au JJCG on les ait délibérément voulus verts : cette couleur, en effet, dans la symbolique chinoise, est celle du premier élément – le Bois – dont la saison est le printemps – celle de l'ascension du Yang : notre emblème porte donc clairement les signes de la transformation à venir... et effectivement, un an plus tard, ses pétales tombent : notre fleur de *sakura* meurt peu de temps après que le JJCG ait fêté son premier lustre, lorsque le club prend son nouveau nom ⁵.



A gauche,
premier insigne
du club
(1952)

A droite,
insigne
du club
nouvellement
appellé SDK
(1953)



C'est au début 1953, un soir, après l'entraînement, que nous faisons surgir du coeur de notre fleur le diagramme ondoyant du T'AI-KI ; nous l'entourons d'un cercle parce que c'est l'emblème de l'Un dont tout procède, et où tout retourne... et le club (désormais SDK) l'adopte immédiatement comme insigne – un peu parce qu'il constitue un hommage à Hanho Rhi, qui est coréen ⁶, mais surtout parce qu'il dit clairement ce à quoi nous aspirons.

Ainsi, on peut constater que l'influence du noyau des "philosophes" est nette, et que la vocation du club s'affirme jusque dans le port de cet insigne – même si l'orientation des gamètes, sur les judogi, est relativement inhabituelle. Cet emblème – qui servira de modèle, en 1954, à celui de l'Union Suisse de Judo – va durer, tel quel, près de trois lustres : ce n'est que le 16 décembre 1966, en effet, que l'ami André MASMEJEAN, graphiste de talent, remet au président en charge, François FISCHER, son projet définitif pour un nouvel insigne du club : une élégante combinaison du sigle SDK à la graphie symbolique du T'ai-ki, dont résulte le logotype que nous connaissons tous.

D'aucuns ont regretté cette mutation de notre vieil emblème : à première vue, nous serions tentés de leur donner raison ; mais après réflexion, nous devons noter ce qui suit : primo, l'habit ne faisant pas le moine, il serait vain d'arborer le symbole central d'une sagesse millénaire sans au moins en tenter l'approche ; secundo : une représentation symbolique est impersonnelle par définition – on la portera donc plus en qualité d'enseigne qu'en tant qu'insigne ⁷ ; et enfin, tertio : vu que nombre de ces symboles traditionnels ont été récupérés sans vergogne par moult de ces groupuscules et sectes de tout acabit qui de nos jours foisonnent comme chiendent, il est heureux que la mutation de notre emblème soit intervenue à temps – comme si l'on avait pressenti l'équivoque possible : désormais notre logotype nous permet avant tout de nous reconnaître en tant que fidèles du dojo du SDK, ce "lieu où l'on vénère le grand principe"... d'abord en transpirant !

Et puis, qu'on se rassure : notre insigne portant toujours l'empreinte du "Faîte Suprême", ceux qui savent reconnaîtront aisément une trace de pas, alors que ceux qui cherchent pourront y trouver la direction d'une antique connaissance – une sagesse si profonde que même des physiciens d'aujourd'hui tentent de la récupérer...

Car le T'ai-ki, comme on va le voir, ce n'est rien d'autre que le "*principe premier*", celui qui régit l'Univers et préside à l'union du Yin et du Yang.

S.

Prochain article : *T'ai-ki, Yin-Yang et I-King.*

(à suivre)

NOTES

- 1) Le Nage-No-Kata, par exemple, ne peut s'y faire qu'en diagonale – en chutant très près du coin...
- 2) L'Ecole d'été de judo fut instaurée par le Dr Rhi, avec l'aide de l'armée, en 1943. Jusqu'à 1952, elle se déroula au château de Villars-les-Moines (près de Morat), ensuite à Schaffhouse, puis à Lucerne. C'était le seul grand stage annuel de l'époque ; il durait 10 jours – les 3 premiers étant réservés aux porteurs de dan et 1er kyu. Hanho Rhi les a dirigés jusqu'en 1960. Il s'est éteint le 18 septembre de la même année, alors que les portes de Macolin s'ouvraient aux judoka.
- 3) Ce stage-là réunit quelques 75 participants, venus principalement de Suisse, mais aussi de Hollande, d'Allemagne, d'Autriche et de France ; on voit que le rayonnement du Dr Rhi s'étendait bien au-delà de nos frontières – ce dont les judoka helvétiques tiraient grand profit.
- 4) On notera en passant que M. Mochizuki n'a jamais dirigé ce stage, contrairement à la légende d'une photo publiée au Japon par ses soins – où il y a de surcroît erreur de lieu et d'année !
- 5) Voir "Contact" juin 82.
- 6) Il faut se le rappeler que la Guerre de Corée ne prit officiellement fin que le 27 juillet de cette même année 1953. Les échos de cette tragédie – elle fit deux millions de morts – avaient cristallisé notre sympathie pour l'homme épris de liberté qu'était Hanho Rhi. Il fut nommé "Premier Membre d'Honneur du Shung Do Kwan" cette année-là, et le diplôme idoïne, peint par Likitchi Takikawa, lui fut remis durant l'Ecole d'été, le 14 juillet. (Merci en passant à qui mettra à jour le tableau d'honneur !).
- 7) En effet, l'insigne n'est dans le présent contexte qu'une marque d'appartenance à un groupement : c'est donc un signe distinctif, alors que l'enseigne (dans l'histoire militaire en particulier) est bel et bien symbole d'une puissance transcendante, supérieure, que l'on honore et révère parce que protectrice : c'est donc *Le signe par excellence* (à l'origine des drapeaux, ne l'oublions pas !) ; on comprend dès lors que l'arborer implique – même aujourd'hui – au moins un credo, un choix philosophique, et on voit bien que la représentation du T'ai-ki ne pourra jamais être le simple insigne d'un club.

(à suivre)

AIKIDO

合気道

Stage du Brassus

Contrairement à l'habitude un temps radieux nous accueillit et nous permit de faire, entre les cours d'aïkido, des baignades rafraîchissantes. Les leçons avaient lieu dans une salle de gym, sauf les leçons d'armes qui se déroulaient dans un pré. Les cours étaient divisés en 3 séries : deux cours le matin, l'un pour les débutants, l'autre pour les avancés, (à partir du 3ème kyu) et un cours général l'après-midi. Cette ségrégation était nécessaire, car il y avait cette année 160 aikidokas. Pourtant cette solution ne favorisait pas beaucoup le groupe des débutants. Ceux-ci étaient trop nombreux. Beaucoup n'avaient pratiqué l'Aïkido que 2 ou 3 fois, ce qui ralentissait considérablement le progrès des autres. De plus les conditions de travail étaient difficiles à cause de l'attitude négative des aikidokas. Etant donné le peu de place qui était à disposition, il eut été préférable, de la part de Tori, de prendre garde à l'endroit où il envoyait Uké et, de la part de Uké, de faire attention où il chutait, ce qui souvent n'a pas été le cas.

Le stage en lui-même était très passionnant ; maître Tada assisté de maître Ikeda et maître Fujimoto ont offert des entraînements des plus fructueux. Ainsi, nous avons eu de multiples prises

d'aikido exécutées d'abord parfaitement par maître Tada, et puis moins parfaitement par les aikidokas. Mais, l'important était de s'entraîner et de sortir, du tatami, après avoir bien transpiré.

Les aikidokas genevois, faisaient, sans exception, du camping, ce qui est un autre côté "sportif" d'un stage. Finalement, nous pouvons constater qu'un tel stage ne peut nous faire que du bien même en ramassant quelques "bleus" bien sentis.

Bruno

JUDO

柔道

Modifications des horaires

Afin de diminuer le nombre d'élèves par cours, une leçon supplémentaire pour les enfants est créée le mardi. Les horaires sont donc modifiés de la manière suivante, dès le mardi 21 septembre inclu :

débutants (ceintures blanches) : 17h.00 à 18h.00
avancés (ceintures de couleur) : 18h.00 à 19h.00

Les combats en lignes pour les ceintures de couleur continuent comme par le passé, mais à partir de 18h.00.

Examens du 10 juin 1982

Ont réussi le 5ème kyu

Michel GALLIKER, Yves JEANBOURQUIN, Raphaël AERNI, Cédric CASSARD, Marc Erwin GERBER, David ALLAMAND, Cédric TINGUELY, Anne MORATTI, Christelle MARGUERON, Cédric HOSPITAL, Virginie AELLEN, Laure LOMBARDOT, Nathalie ASTIER, Véronique FALCIOLA, Jacqueline ZOTTARELLI.

Examens du 17 juin 1982

Ont réussi le 4ème kyu

Anna HAGELSTAM, Aline EXTERMANN, Maud FRIEDEN, Fabienne EXTERMANN, Eric WIDMER, Christophe ROUDEN.

A réussi le 3ème kyu

André ISTOMIN.

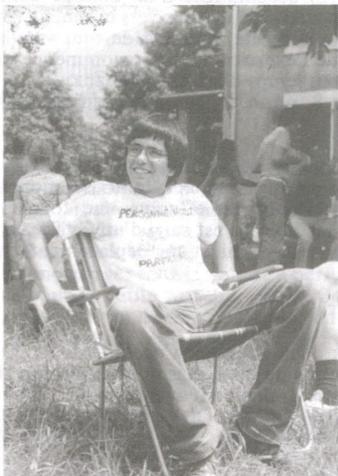


L'équipe du SDK victorieuse de la Coupe des Palettes

L'article concernant cette photo a paru dans le Contact de juin à la page 11.

pique- nique sak

Quelques photos du pique-nique
du SDK du 6 juin dernier.



Dates importantes

Vendredi 17 septembre :
Vendredi 5 novembre :

entraînement commun des clubs genevois à 19h.00 au SDK.
entraînement commun des clubs genevois à 19h.30 au Judo-Club de Genève.

Samedi 20

et dimanche 21 novembre : championnats genevois de judo à la Salle des Asters.

Technique 7ème Kyu (à connaître pour le passage de ceinture)

SOHOGERI :

Cet exercice reprend les 5 blocages qui ont déjà été étudiés pour KIHON YON DOSA, KIHON UKEKIME ICHI et NI, soit : Gedanbarai, Jodan ageuke, Chudan sotouke, Chudan uchiuke et Chudan shutouke.

Départ sur le côté gauche en Zenkutsu-dachi avec blocage Gedanbarai ; Maegeri de la jambe arrière à 30 degrés suivi d'un Gyakuzuki et d'un Oizuki rapides ; après un très bref temps d'arrêt (1/2 sec.), un nouveau Gyakuzuki précède le demi-tour vers la droite. Un gedanbarai du bras droit accompagne le changement de position et l'on se retrouve alors en Zenkutsu-dachi, jambe droite en avant. On effectue alors le même enchaînement de mouvements que l'on vient de voir.

Chacun des 5 blocages ainsi que les techniques qui l'accompagnent s'effectuent ainsi une fois à droite et une fois à gauche. A relever que le Maegeri qui suit le Chudan Shutouke se fait avec la jambe avant.

HAPPOGERI :

La difficulté de cet exercice réside dans les changements rapides de position Zenkutsu-dachi. A part cela, cet exercice ressemble beaucoup à SOHOGERI que nous venons d'examiner, mais tout s'effectue ici avec le blocage Chudan uchiuke.

Le sens des flèches indique la direction de la jambe avant. Départ Zenkutsu-dachi avec blocage uchiuke ; Maegeri suivi d'un Gyakuzuki et d'un Oizuki rapides. Très bref temps d'arrêt, puis nouveau Gyakuzuki suivi d'un demi-tour vers la droite (2) accompagné d'un blocage uchiuke. A nouveau Maegeri, Gyakuzuki, Oizuki, temps d'arrêt, Gyakuzuki, 1/4 de tour vers la gauche (3) etc...

Il y a donc alternativement un demi-tour vers la droite, puis 1/4 de tour vers la gauche, et cela jusqu'à la position (9). On est alors à la moitié de l'exercice et l'on recommence une nouvelle fois, toujours avec uchiuke, Maegeri, Gyakuzuki, Oizuki, temps d'arrêt, Gyakuzuki.

Arrivés pour la seconde fois à la position No 8, on se déplace à la position No 9 en s'arrêtant au blocage uchiuke accompagné d'un Kiai.

KIHON-UKEKIME-SAN (3) :

Les déplacements en Zenkutsu-dachi sont identiques à ceux que nous venons d'examiner pour HAPPOGERI. Pour chacun des 5 blocages habituels, on effectue une fois les 9 positions en Zenkutsu-dachi, et pour chacune de ces positions, le blocage est suivi d'un Gyakuzuki.

Le blocage Shutouke se fait en position Kokutsu-dachi et un déplacement en Zenkutsu-dachi s'impose donc pour effectuer le Gyakuzuki.

KATA

KIHONGATA ROKU (6) :

Ce Kata est identique dans son principe aux deux Kihongata précédents (voir Contact du mois d'avril), mais pour la première fois intervient un coup de pied, plus précisément un Maegeri.

Le Maegeri kiage (fouetté) doit être effectué très rapidement avant chaque Oizuki.

Dans ce kata, le Maegeri se fait au niveau Nidan (bas) et le Oizuki au niveau Chudan (moyen).

KIHONGATA NANA (7) :

Même exercice que le précédent avec Maegeri niveau Gedan mais le Oizuki s'effectue au niveau Jodan (visage).

HEIAN-NIDAN :

Ce kata, qu'il est impossible d'expliquer ici dans le détail, doit être présenté pour le passage de ceinture du 7ème Kyu.

Coupe Chidokai du 13 juin 1982

Cette Coupe, qui a lieu trois fois par année, et qui s'est tenue cette fois-ci au Shung-do-kwan, a vu s'affronter 12 équipes représentant quatre Clubs, soit : quatre équipes Chidokai (GE), 2 équipes du BIT, 3 équipes de Bienne (pour kumite seulement) et 3 équipes du Shung-do-kwan.



N.D.R. Ce n'est pas l'équipe du Sénégal, mais bien les équipes participant à la coupe Chidokai. La photo fournie était vraiment trop sombre. Avis !

Chaque équipe comprenait trois karatéka, les équipes mixtes étant admises, et la compétition se décomposait en une Coupe kumite (combat), et une Coupe kata (enchaînement de techniques).

Les équipes présentées par le Shung-do-kwan étaient les suivantes :

Equipe A : Sermondade, Baeriswyl, Poggia.

Equipe B : Baertschi, Fernandez, Wassmer.

Equipe C : Budry, Stangakis, Martin remplacés par Batard pour le kumite.

KUMITE : 1er : Chidokai A (Deviscourt, Deuss, Paparone)

2ème : Bienne A

3ème : Shung-do-kwan A

KATA : 1er : Shung-do-kwan A

2ème : BIT A

3ème : Chidokai B

(4ème : Shung-do-kwan C)

Passages de ceinture

3ème kyu : Nathalie SERMONDADE.

2ème kyu : Patrick BAERISWYL.

Ces résultats sont réjouissants non seulement car le Shung-do-kwan a réussi à placer deux fois une équipe dans les trois premiers, dont une fois en première position, mais également en raison de la participation de trois équipes du Shung-do-kwan. En effet, si la victoire est la plus belle des récompenses, celle-ci n'arrive jamais, c'est évident, si l'on ne participe pas, ce qui est en fin de compte l'essentiel. Pour cette raison, en tant que représentant de la section et au nom du Comité du Club, je ne peux qu'encourager tout le monde à persévérer dans ce sens.

Il est à relever, pour la petite histoire, que la Coupe remportée lors de cette compétition est la première apportée au Club par des karatékas (les judoka du Shung-do-kwan sont, eux, passés maîtres en ce domaine). Je suis cependant convaincu que cette fois le départ est donné et que c'est loin d'être la dernière.

Poggia

KENDO

Les 5e championnats du monde de Sao Paulo, au Brésil. Ici, H. Mayerhofer, à gauche tente un kote.





L'équipe suisse : (de g. à droite) Toggwiler, Schoeb, Orasch, Gertiser, Maierhofer, Tscherter, Manser.

Chose promise, chose due, voici la suite des aventures du Kendo au SDK :

Nous avons donc reçu du 17 au 21 juin Me YAMAMOTO, 7ème dan, de l'Université de Kobe, qui effectue en compagnie de sa femme une tournée en Europe, en vue de la rédaction d'une étude sur le Kendo et ses retombées culturelles hors du Japon.

Le jeudi 17 fut consacré, après contemplation du Mt-Blanc depuis le haut de la Servette, à la correction et l'approfondissement de détails techniques, tels que déplacements et mouvements de base. La fin de la soirée se passa pour moi à familiariser nos deux visiteurs avec les mystères de la fermeture des volets, la marche d'un chauffe eau primesautier et de l'emplacement des provisions dans mon appartement, ceci dans un anglais hésitant et fortement assaisonné de japonais.

Vendredi 18 : techniques de base à nouveau, puis Ji-keiko, suivis d'un repas où chacun eut droit à une revue détaillée de son attitude sur le plancher.

Samedi 19 : leçon variée devant une assemblée moins nombreuse (la chaleur sans doute).

Dimanche : Pèlerinage à Chamonix. (Merci Jean-Louis pour la voiture). A la grande satisfaction du Maître et de sa femme, un temps magnifique, et beaucoup de photos sur fonds de Mt-Blanc et deltas.

Lundi 21 : récapitulation des 3 cours précédents, et Me Yamamoto nous félicita des progrès accomplis en 3 leçons.

Je dois souligner que tant Me Watanabe que moi-même sommes très contents de cette visite, autant pour la participation nombreuse que pour les félicitations de Me Yamamoto qui semble très satisfait du niveau du Kendo en Suisse et en particulier au SDK. Il nous encourage d'ailleurs à profiter aussi souvent que possible de notre excellent plancher afin de nous perfectionner encore !

Sauf le retour de Me Otta, qui tentera de venir nous entraîner le plus souvent possible en vue des championnats suisses, (23-24 octobre à Genève) il n'y eut guère d'événements marquants cet été.

Jean-Louis et moi sommes allés à Zurich les 17 et 18 juillet pour le dernier "Regional-Training" avant les championnats du monde, et je crains qu'il ne nous soit difficile de mieux recevoir les Zurichois lors de leur prochain passage, puisqu'ils ont été jusqu'à organiser une fête au bord du lac, avec feu d'artifice, à l'occasion de notre venue !

Sur ce, je cède la plume à Jean-François, de retour du Brésil :

Pour son édition 1982, le 5ème Championnat du Monde de Kendo se déroulait du 29 juillet au 3 août à Sao Paulo.

18 pays alignaient leurs couleurs pour un programme composé des individuels (108 participants), du championnat par équipe (14 pays) et des individuels libres (143 participants en 6 pools de niveaux différents). La dernière journée était consacrée aux examens de Dan.

Arbitrées par une délégation japonaise (S. OHNO 9è dan, K. NAKAKURA 9è dan, K. TAKIZAWA 8è dan, S. KOMURO 8è dan, N. YAMANE 8è dan, H. ONUMA 8è dan, K. MURAYAMA 8è dan), ces compétitions débutaient donc sous les meilleurs auspices, devant un nombreux public composé principalement de "Japono-Brésiliens".

Le "Team" Suisse se composait cette année de nos amis MAIERHOFER, SCHOEB, TSCHERTER, MUSSO, GERTISER (ZH), MANSER (BE), ORASCH (BA), et votre serviteur.

Notre ami Jeannot ITEN, étant absent lors de la sélection, défendait les couleurs du Portugal aux individuels.

Le Japon fut encore une fois le grand vainqueur, puisqu'aux 1/4 de finale déjà, 5 Japonais étaient qualifiés avec 2 Coréens, et 1 Américain impressionnant (GRIVAS). Pour les demi-finales, 4 Japonais se partageaient la scène, et c'est NAKITA (33 ans, 5è dan) qui fit la place d'honneur. Ni les Suisses, ni nos voisins Français d'ailleurs, ne parvenaient à se qualifier au premier tour des éliminatoires.

Par équipe, la Suisse n'eut guère plus de chance, éliminée d'abord par la France (9-2) puis les USA (8-2). Les Suisses s'imposèrent contre l'Argentine (10-0). Ce fut une inoubliable lutte entre Coréens, Japonais et Brésiliens, devant un public déchaîné pour son équipe, qui vit la victoire du Japon devant le Brésil (dont le Team est composé essentiellement de Japonais...).

Notre ami TSCHERTER, de Zurich, devait sauver l'honneur suisse avec une très belle 3ème place aux individuels libres dans le pool 2/3ème dan. A la limite de l'épuisement, notre Kendoka parvenait à marquer 11 points en éliminant successivement 7 adversaires, dont un Japonais.

Enfin, les Kendoka suisses n'eurent pas à démeriter de leurs efforts, puisqu'aux examens de dan, TSCHERTER acquit ses 3ème dan de Kendo et 1er dan de laï MANSER son 1er dan de laï, et GERTISER ainsi que moi-même notre 1er dan de Kendo.

Au-delà de la suprématie japonaise, des fabuleux Brésiliens, Coréens ou Hawaïens, des remarquables Américains et Canadiens, qui tous nous offrirent un Kendo splendide, il faut noter le grand esprit combatif qui anima ces championnats à tous les niveaux, et suite aux enseignements acquis au travers des échecs, on se réjouit déjà des prochains championnats du monde de Kendo qui auront lieu à Paris en 1985.

J.F. Toggwiler

YOSEIKAN BUDO

養正館武道

Je tiens tout d'abord à féliciter Corinne Gay, en effet elle a réussi l'examen de 1er kyu (ceinture marron) le 19 juin 1982. Depuis 3 ans environ les candidats pour le 1er kyu doivent obligatoirement passer leurs examens devant la commission technique de la Fédération Suisse de YB, donc pas une petite affaire !

Pendant que la plupart d'entre vous ont grillé sous le soleil brûlant du mois de juillet, Duc a effectué deux semaines de stage avec Me Mochizuki. La première semaine à Martigny avec deux entraînements par jour, dont un privé, la deuxième semaine à Menthon.

Pour bénéficier de tout ce que nos deux "profs", Duc et Maurice, peuvent nous apprendre, j'espère de vous voir aussi nombreux au mois de septembre qu'avant les vacances et surtout de vous voir *régulièrement* aux entraînements.

Hansjörg

Modifications des horaires

En raison de la création d'une heure supplémentaire pour les enfants le mardi de 17h.00 à 18h.00, les leçons du mardi soir sont retardées d'une demi-heure. Dès le 21 septembre, l'horaire est donc le suivant :

judo enfants (débutants) : 17h.00 à 18h.00 — judo enfants (avancés) : 18h.00 à 19h.00 —
yoseikan budo : 19h.00 à 20h.30

**DORURE ENCADREMENTS
RESTAURATION DE TABLEAUX
ET MEUBLES LAQUÉS**

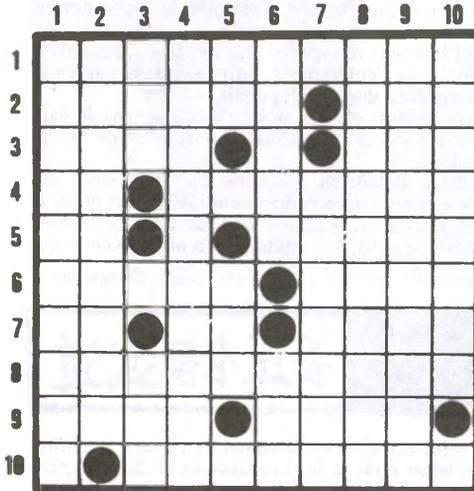
M. CASTELLO
Rue Caroline 29

Tél. 43 19 51
1227 Genève





Mots croisés : P. Krieger



Ces vacances (excellentes, je l'espère) ont certainement aiguisé votre perspicacité. Aussi, les quelques définitions qui suivent vont elles la mettre à contribution.

Horizontalement

1.- Cent un d'entre eux firent, et font encore la joie des enfants. 2.- Images saintes - Comparatif italien. 3.- Ce que fait un être humain, avant toute chose - Félin sans queue ni tête. 4.- A côté de l'écusson rouge et bleu - Raisons. 5.- Matin - Se mettra en colère d'avoir la tête dans une case noire. 6.- Gronde - Mal unir. 7.- Début d'une grande série - Tête d'iconoclaste - Organisation internationale des écoliers turbulents. 8.- Aurons du poil quelque part. 9.- Eculée à contre-sens - Fondateur de la Pennsylvanie. 10.- Une chemise ne l'est pas avant la lessive.

Verticalement

1.- Il y en a autant à gauche qu'à droite. 2.- Il ne devrait pas en avoir entre budoka. 3.- On peut la respecter ou la contourner - Une radio qui n'est pas libre. 4.- Qui a rapport avec la mémoire. 5.- Ame sans coeur - Bouclier. 6.- Protège la main du kendoka, mais moins que le kote - Menu sans entrée ni dessert. 7.- N'as jamais entendu. 8.- Embellirions, en

parlant de jambes. 9.- Elle peut se baigner dans le Lac Tchad. 10.- C'est souvent dans les derniers qu'on met le plus d'énergie.

Résultats précédents

Horizontalement : 1. Karategi. 2. Amidonnées. 3. Tevan - Onna. 4. Agi - Naja. 5. Muleta - Oc. 6. Esi - Rival. 7. Was - Usines. 8. Agora - Tout. 9. Zen - Ncador. 10. Assit - Lesp.

Verticalement : 1. Katamewaza. 2. Ame - Usages. 3. Rivalisons. 4. Adage. 5. Tonitruant. 6. En - Ais. 7. Gnon - Vital. 8. Iena - Anode. 9. Enjoleurs. 10. Isaac - Stop.

Ont été perspicaces : S. Fischer, F. Wahl, V. Schirinzi, J.-M. Burnier, J. Monney, J. Dufey, G. Mezzo et M.L. Guex qui bénéficie des 50.- sur tout achat fait au SDK.

B. Senoner était programmé pour "Qui sont nos ceintures noires ?" Par manque de place, il faudra attendre le prochain numéro... (Peut-être qu'on reverra Bruno d'ici-là...)

Laurent Baechler se fait faire de longs doigts pour arborer le signe "victoire" après sa prestation à la Coupe des Palettes.



MOKO, BOKU, ki, gi

Nous voilà jeudi avec le kanji pour arbre, bois. Comportant, comme les 4 précédents caractères, seulement 4 traits, il conserve presque son dessin originel dont voici l'évolution approximative :



Abondamment utilisé dans la formation d'autres caractères, c'est un kanji fondamental.

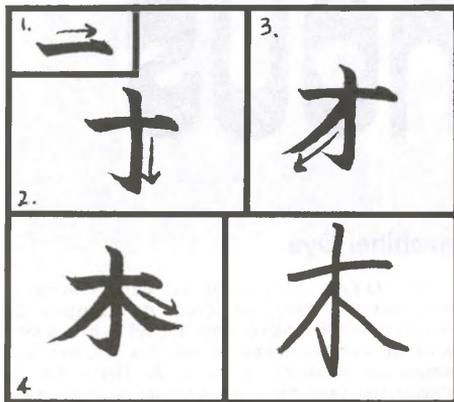
La prononciation chinoise (ONYOMI) de ce kanji est MOKU ou BOKU. On les retrouve dans les mots suivants : Mokusei : Jupiter, mokuyôbi : jeudi, et dans la plupart des caractères qui ont une connection avec le bois comme bokken : sabre de bois (ici le u de boku disparaît devant le deuxième k), bokuto, également sabre de bois, etc.

La prononciation japonaise (KUNYOMI) est KI, (quelquefois GI lorsqu'il est contracté). Généralement utilisé seul et désignant l'arbre, cependant kinome : bourgeon, kido : guichet.

Pour la petite histoire, ajoutez un second caractère identique à droite et vous obtenez le bois (petite forêt). Ajoutez ensuite, au-dessus de ces deux "ki" un troisième caractère identique et vous obtenez forêt.

Bonne chance et "à vendredi"

Le rédacteur



Concessionnaire des Services Industriels
de l'Administration des Téléphones

ALECTRICA S.A. ÉLECTRICITÉ • TÉLÉPHONE
APPAREILS MÉNAGERS

F. CASENOVE Directeur commercial

RUE MALATREX 30 1201 GENÈVE
TÉL. (022) 45 70 43

LE Par P. Krieger JAPON PENSE A NOUS

Lors d'un voyage de 3 semaines au Japon, bien des Japonais me parlèrent du SDK.



Me Oya (1er rang, 4e depuis la gauche) 6e dan, Me Koyama 7e dan (3e), Isamu (2e) et quelques anciens du Kodokan, dans le dojo du Campus de Today.

Hachihei Oya

Me OYA, maintenant 6e dan, s'entraîne actuellement dans un dojo du campus de l'Université de Tokyo dans lequel il m'a invité pour un entraînement. Il est plus virulent que jamais en ne-waza et ma seule fierté fut de n'avoir pas tapé bien que je n'aie eu le dessus à aucun moment.

Il fait bien saluer tout le monde et parla beaucoup de la Suisse devant une canette de bière plus grosse que lui.

Me Otake

Les 4 Montreusiens et moi-même nous rendîmes chez Me OTAKE pour lui payer une visite de politesse. Il nous reçut avec tous les honneurs (qui ne nous étaient pourtant pas dûs) et nous eûmes une longue discussion sur l'état de Me Draeger et ses conséquences. Ce fut avec la larme à l'oeil que nous nous quittâmes. Il vous envoie, ainsi que "Hérisson agile" ses meilleures pensées.



4 Montreusiens m'accompagnèrent chez Me Kuroda. Ils restèrent debout...

Me Kuroda

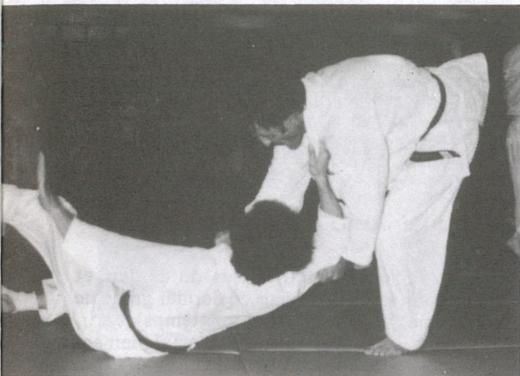
Ca valait le trajet. Chaque année, son appartement se remplit un peu plus, et il ne reste plus qu'un trou, ci et là, pour lui et ses perpétuels invités. Il trouva cependant la place et le temps de nous faire de nombreuses calligraphies.

J'aimerais en reparler un peu plus longuement dans un prochain numéro de Contact. J'eus droit, quelques jours plus tard, à une session d'iai pleine d'enseignements. Il se rappelle avec une chaleur débordante ses quelques heures à Genève et me prie de vous transmettre ses salutations et ses remerciements.

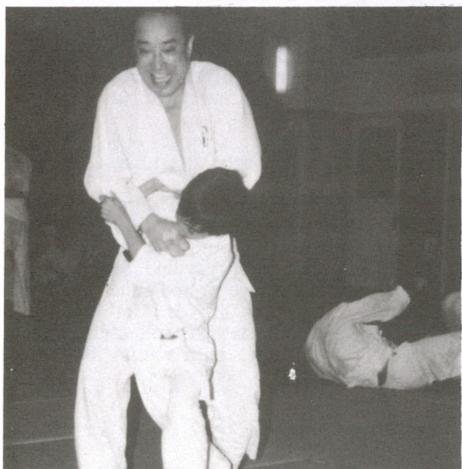


Je n'ai pu résister à une leçon d'iai, comme au bon vieux temps.

Les balayages sont encore appréciés au Kodokan.



Isamu a la chance de travailler avec Takata Sensei, Monsieur Hanegoshi, 8e dan.



Me Kaminoda

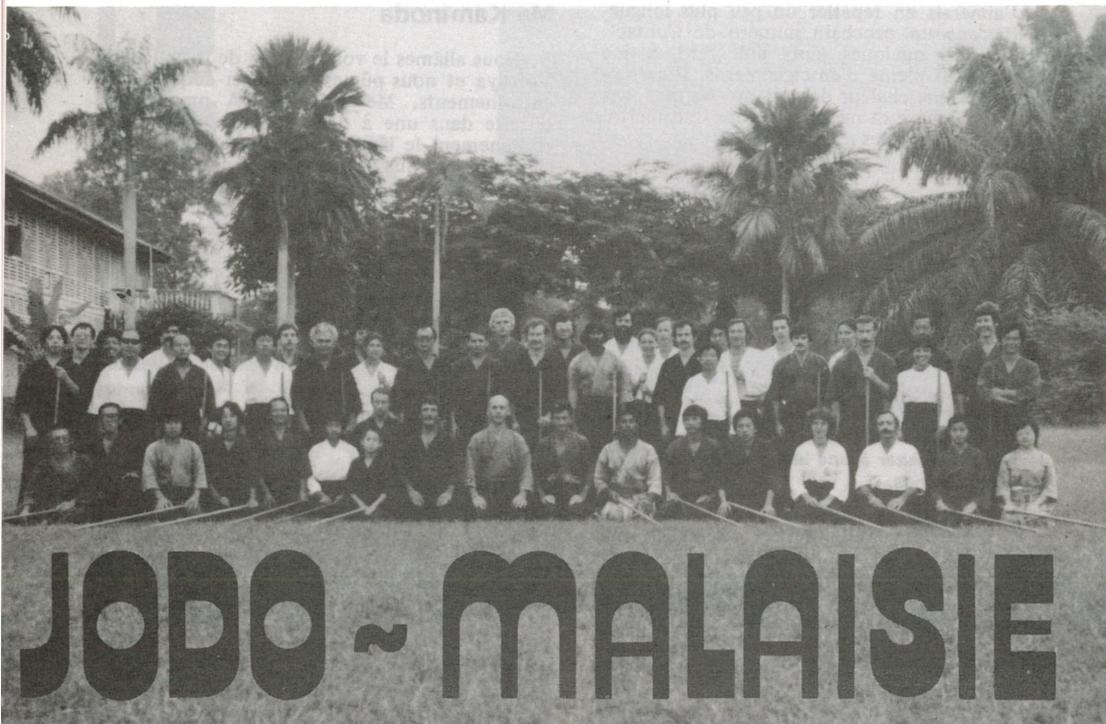
Nous allâmes le voir au dojo de la police de Yotsuya et nous pûmes bénéficier de plusieurs entraînements. Me KAMINODA prendra sa retraite dans une à deux années et deviendra certainement le chef de file du jodo japonais. C'est avec lui que l'IJF compte renouer avec les Japonais dont les dissensions pénibles avaient incité l'IJF à rester neutre et en dehors du Japon. Lui aussi, enfin, a tenu à relever l'hospitalité du SDK devant de nombreux élèves présents et vous envoie ses remerciements réitérés.

D'excellents entraînements avec Me Kaminoda, à ma gauche, et Osato, mon sempai de droite.



Où est donc passé le Kodokan ?

Il y a près de 11 ans, lors de mon premier séjour au Japon, quel ne fut pas mon étonnement quand j'allais rechercher des habits au nettoyage à sec et découvrais à sa place un chantier en construction d'une maison d'habitation. Dès lors je fus moins étonné du changement continué de Tokyo. Mais je fus tout de même renversé lorsque le même cas se présenta quand j'arrivais devant le Kodokan pour m'entraîner. En effet, le Kodokan a été détruit et de nouveaux dojo sont en construction. Ils seront complétés dans deux ans. En attendant, les entraînements ont lieu dans le dojo de la police de Tomisaka, à quelques centaines de mètres de là. Les Montreusiens, Isamu, mon fils et moi-même y allâmes pour une session de 45 minutes seulement. Je fus tout de même content de retrouver de nombreux maîtres et amis dont Me Takata, Monsieur Hanegoshi.



Nouvelles structures de l' "International Jodo Federation"

Lors du meeting de l'IJF, le 8 août, le résultat des élections est le suivant :

- Phil Relnick (USA) devient Président de l'IJF pour 3 ans et est responsable pour le Japon et l'Australie.
- Pascal Krieger (Suisse) devient 1er Vice-Président de l'IJF pour 3 ans et est responsable pour l'Europe.
- Karuna Karan (Malaisie) devient 2e Vice-Président de l'IJF pour 3 ans et est responsable de la Malaisie et Singapour.
- Quintin Chambers (UK) devient Président technique, responsable des grades, ainsi que Secrétaire-Trésorier, et s'occupera des Etats du continent Américain.

Grades

Les grades de l'IJF seront délivrés par les responsables régionaux. (Ex. P. Krieger pour l'Europe). Ceci concerne exclusivement les kyū et le dan.

Le comité central de l'IJF, par contre, délivrera les grades à la mode des koryū (arts martiaux classiques), qui sont au nombre de 3. Shoden (1, 2, 3e dan) délivré lors du 3e dan. Chuden (4, 5, 6e dan) délivré lors du 6e dan.

Okuden (7, 8e dan) délivré lors du 8e dan, et Kaiden pour le 9e dan (mais ce dernier grade ne nous sera pas nécessaire avant longtemps).

A part cela, des licences d'enseignement seront délivrées sur recommandation des responsables régionaux. La première est celle de moniteur (au minimum shodan). La suivante est celle d'instructeur (au minimum 4e dan). La dernière est celle de professeur (au minimum 7e dan).

A ce sujet, j'ai l'honneur de vous informer que Michel Colliard de Montreux, 1er dan, s'est vu décerner la première licence d'enseignement, tandis que P. Krieger a reçu un diplôme d'instructeur.

Affiliation

Seuls les associations ou fédérations nationales peuvent devenir membres de l'IJF pour une somme de 50 US\$ pour l'enregistrement et 100 US\$ annuellement payable avant le 1er juillet de chaque année pour l'année suivante.

Actuellement sont affiliés : les U.S.A., le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Malaisie et la Suisse, représentant temporairement l'Europe.



Seigan for Judges!

Ce dessin me fut envoyé par Me Draeger, et il semble que ce soit son dernier trait d'humour avant de tomber sérieusement malade. Il a ajouté sous le dessin "seigan pour juges", seigan est un kata de jodo qui ressemble beaucoup à ce que fait le juge.

Me Draeger est au plus mal !

Tout le monde connaît, de vue ou de nom, ce géant rigolard qui a sacrifié sa vie au budo asiatique.

Entré au Japon avec les forces d'occupation américaines, Me Draeger changea rapidement de G.I. gouailleux en budoka sérieux et très puissant, étudiant tour à tour le Judo (5D), Aikido (5D), Karaté (5D), Kendo (5D), Iaido (5D), Jodo (gomokuroku - 7D) et finalement Katori shinto ryū, auquel il consacra entièrement ses dix dernières années et dans lequel il a atteint un des plus hauts niveaux.

Ce fut aussi vers les années 69-70 qu'il eut une nouvelle transition : celle d'un budoka incroyablement actif en spécialiste en hopologie (science des armes). Il couvrit toute l'Asie, du Japon à l'Inde, en passant par Formose, les Philippines, la Chine, l'Indonésie, l'Australie, la Malaisie, la Thaïlande et la Birmanie, à la recherche de formes de combat encore utilisées de nos jours par les autochtones de ces pays.

Cette énorme somme de connaissances a été publiée dans plus d'une cinquantaine de livres, mais des dizaines de milliers de photos et des centaines de manuscrits restent, et resteront peut-être toujours en vrac dans des grandes malles, attendant un retour improbable, et plus probablement l'oubli.

Une des dernières photos de Me Draeger en pleine forme ! C'était lors du premier Jamboree en Malaisie, 1979.



Cet énorme effort pour dire aux hommes comment et pourquoi les hommes se battent, restera sûrement sans résultats.

En effet, probablement suite à un empoisonnement, subit dans les jungles de Sumatra, Me Draeger a développé, ces trois dernières années, un cancer aux intestins qui s'est récemment propagé au foie. Il est présentement alité dans son pays natal, au Visconsin, USA, dans un état jugé désespéré.

Les "Charlots" du jamboree... Le soleil ne faisait pas de cadeau, il faut le reconnaître.



Son absence, au 2e Jamboree international de Jodo, fut cruellement ressentie. Cependant, de 1970 à 1981, Me Draeger a laissé, surtout en Malaisie, et dans bien d'autres endroits du globe, un héritage qui n'est pas aisé à assumer. Son attitude, ses connaissances, sa forme physique et son art, son intégrité et son excellente pédagogie font que ceux qui héritent de ses responsabilités sont mis à rude contribution.

Quintin Chambers et Phil Relnick, tous deux Shomokuroku Shin dô Musô ryu 6e dan, ont pris la relève et furent présents au Jamboree. Leur tâche fut ardue, et les années à venir nous diront s'ils ont réussi.

Tous les membres de la IJF ont décidé de faire l'impossible pour préserver l'enseignement de Me Draeger, et à travers lui, celui de Me Shimizu.

Déroulement du stage

Diane 06.00 ; 06.30-07.30, Kihon, Suburi, hiki-otoshi. 07.30 à 09.30 déjeuner ; 09.30-10.00 théorie ; 10.00-11.30 techniques ; 11.30-15.00 repas, temps libre ; 15.00-16.00 tanjo, iaido, jutte, kusarigama, kenjutsu ; 16.00-19.00 entraînement libre et étude de nouveaux kata.

Ainsi s'est déroulé le stage de 6 jours, du 5 août au 10 août. Il fut précédé d'un stage d'instructeurs de 2 jours auquel ont assisté Alain ROBERT, Michel COLLIARD, Françoise BOTTELI et Pascal KRIEGER.

Plusieurs sont tombés malades durant le stage, le soleil, la nourriture et la fatigue en étant les causes principales. Mais en général, tout s'est parfaitement bien passé.

Karuna, dit Oncle "k" et Françoise ont l'air de faire bon ménage.



Démonstration-explication de Me Chambers et Me Relnick, tous deux 6e dan Shomokuroku.





Karuna et P. Krieger, ce dernier en route pour son 5e dan.

Loke, dit "gros néné". Débordant d'énergie et d'amabilité, nous rendit d'innombrables services, même des "chinese injctions".



Floréal Pérez, notre mascotte "boute-en-train", très sérieux à l'entraînement avec Serge le Luxembourgeois.

Embu (démonstrations)

Deux démonstrations ont été données durant le stage et elles furent des plus réussies. En contrepartie, une démonstration de Tae-Kwon-do et de Wu-shu nous furent présentées. Le 8, à midi, nous eûmes le plaisir d'assister à une démonstration d'art indien époustouflante.

Le but de ces démonstrations est d'habituer les pratiquants d'une discipline martiale à être toujours prêts à pratiquer devant un public, à 100% et sans erreurs. Cet état d'esprit requiert beaucoup de contrôle de soi et ils n'étaient pas rares ceux qui endurèrent une tension nerveuse pénible avant de présenter leur travail. C'est aussi à cette occasion que l'on peut observer les réactions des pratiquants lors d'un "pépin" et en tirer d'importantes conclusions. La tension étant grande, la volonté d'impressionner et de bien faire offrent la possibilité de hisser une discipline martiale à son sommet. Imbu est un aspect du budo aussi indispensable que la compétition pour les disciplines modernes.

Examens :

Par une journée où le soleil ne faisait pas de cadeau, (ici, on dit : aujourd'hui il va faire mauvais temps quand aucun nuage n'est visible à l'horizon) les examens se sont déroulés pendant plus de 3 heures et demie.

Ont brillamment passé :

- 5e kyu : Claude SAUVAGEOT, Joëlle LAROSE.
 - 4e kyu : Sabine GRANDPERRIN.
 - 3e kyu : Floréal PEREZ, Serge VIAUD.
 - 1er kyu : Alain ROBERT, Laurent SUBILIA.
 - 1er dan : Michel COLLIARD, Michel DUCRET, Serge DUCRET, Jean-Jacques DUPRAZ.
 - 2e dan : Françoise BOTTELLI.
 - 5e dan : Pascal KRIEGER (Le grade shomoku roku sera probablement délivré par Me Kaminoda dans les mois à venir).
- Avec l'accord de l'IJF, Marc NOGUET sera examiné pour son 2e dan en septembre et, en cas de succès, sera antdaté au 9 août 1982.

P. Krieger et Coco durant une "chaude démonstration".



A-côtés : Me P'ng

Après le Jamboree, revenus à Pénang, nous eûmes droit à une fameuse démonstration du déjà célèbre Me P'ng (prononcer Peun), pionnier du Saolim en Malaisie. Cette année, le cobaye que j'avais proposé à Me P'ng fut notre parisien : Claude SAUVAGEOT. Je dois dire que je regrette un peu car notre pauvre Claude fut mis à rude épreuve. Son comportement respectueux le désavantageant, il reçut une rafale de claques qui, appliquées plus rudement, auraient pu lui briser les os. L'air étonné, et ne sachant quelle attitude prendre, Claude nous fit curieusement penser à Pierre Richard dans "la chèvre". Nous visitâmes ensuite les successives chambres de tortures. Plus nous avançons vers le fond du dojo, plus les sacs qui pendaient ci et là devenaient durs. Le dernier bougeait beaucoup moins, sous l'impact, que celui qui déliait l'atêmi. Me P'ng Chai Kim me fit l'extrême honneur de me donner, en souvenir de son amitié pour Draeger Sensei, tous les ingrédients de sa médecine végétale. De quoi faire 10 litres de ce jus sombre dont l'efficacité n'est plus un secret pour bien des membres du club.

Une soirée très intéressante, Me P'ng nous montre vraiment beaucoup de choses.



De quoi faire 10 litres de médecine chinoise. Merci Me P'ng !



La cuite du fakir

Sept d'entre nous allèrent visiter un prétendu fakir que les gens provoquaient jusqu'à ce qu'il entre en transe et qu'il dévoile les numéros corrects de la course de chevaux de la semaine suivante. Au début, nous regardions avec respect puis ce fut petit à petit une vraie partie de rigolade. Nous avons presque tous essayé sa chaise à clou avec succès (la bière que nous bûmes après ne se déversa pas en petits jets d'eau derrière nous). Après chaque geste, l'étrange fakir avalait un verre de bière d'un seul trait si bien que 1 heure et demie plus tard, nous avions devant nous un petit chinois complètement bourré qui "piquait des gamelles" la tête la première dans les cageots environnants. Le plus dur était que nous avions très soif et rien à boire.

Oeil de Phoenix

Le 12 août, nous allions visiter encore un autre maître de "Wu Shu" (art martial chinois). Son style se nomme oeil de Phoenix et sa particularité est de fermer le poing en repliant seulement l'index retenu fermement par le pouce. Cette aspérité formée par la deuxième phalange de l'index est endurcie par du travail au "makiwara" et lorsqu'elle percute une partie du corps quelconque, même musculaire, elle provoque des lésions instantanées. A une question de Claude sur les parades éventuelles, Me LEONG répondit candidement qu'il n'entraînait pas ses élèves à parer les coups de l'adversaire car il se base sur la rapidité et la précision de son attaque qui se traduit par toujours deux, souvent trois coups. Rapidité et précision qui doivent éliminer toutes réactions de la part de l'adversaire. On en reparlera dans la section Karaté dans un numéro suivant.

P. Krieger

Là où Me Leong et moi-même nous trouvons, c'est le dojo... typique, non ?



**raymond
grandvaux**

constructions
métalliques

serrurerie

service
de
clés



29 bis,
rue de Lausanne
1201 Genève

Tél. 31 09 45

tout pour la maison
meubles, tableaux, lampes,
vaisselle, tapis, draps
Orfer 25 rue St Victor
38 rue St-Joëph 1227
Carouge tel 439064
la casa

-10% sur présentation
de "Contact"

MAGASIN PRINCIPAL:

1, RUE CAROLINE
(APRÈS PT DES ACACIAS)
1227 CAROUGE TEL. 425178

SUCCURSALE AU CENTRE: 20, PASSAGE DU TERRAILLET (ENTRESOL) 1204 GYE TEL.: 28 86 24

le
spécialiste
du

**vêtement
professionnel**

sport~studio 061/23 05 27



Le premier centre d'achat et de fournitures
pour les ARTS MARTIAUX en Suisse.

Judo, karaté, kung-fu, aikido, jiu-jitsu,
kendo, nunchaku, etc.

Demandez un catalogue gratuit Case Postale 307,
4003 Bâle magasin de vente: Austrasse 107, Bâle

LEO GISIN de 09.00 à
22.00 heures

J.A. 1211 Genève 13

Retour : Shung-do-kwan
rue Liotard 66
1203 Genève

Les manuscrits (relus et dactylographiés), les photos (avec légendes), et autre matériel destiné à la publication dans Contact, doivent être déposés dans le casier "Contact" au secrétariat avant les dates suivantes :

Le 10.2 pour le Contact de février, le 10.4 pour celui d'avril, le 10.6 pour celui de juin, le 10.8 pour celui d'août, le 10.10 pour celui d'octobre, le 10.12 pour celui de décembre.

La rédaction reste libre dans son choix concernant le matériel et la date de parution.
En vous remerciant de votre coopération

Le rédacteur

**La «Winterthur»
vous assure
et vous rassure**

winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse
d'Assurances

**Agence générale
Eaux-Vives
Jean-Pierre
Vuilleumier**

Rue du Jeu-de-l'Arc 15
1207 Genève
☎ 022 35 84 44



RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 32 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève